



MATIÈRES D'ART PRÉSENTE

ETC TERRA

EXPOSITION
DE SCULPTURES
CÉRAMIQUES

TINI CHOUVENC
MARTINE LE FUR
MARILYS MÉNAL



LE TRAMPOLINE

01.07.2023 / 29.07.2023

Place de l'Olme
63270 Vic le Comte



«Travailler la terre comme on travaille sur soi. Travailler l'argile comme on travaille en soi. Ce que nous façonnons à l'extérieur ne serait-il pas le reflet de notre être intérieur mais y a-t-il réellement une frontière ? Les allers-retours entre nos différents états, intérieurs/extérieurs, nourrissent l'expression de notre créativité. En mélangeant les matières, conjuguant nos textures, nous pétrissons notre argile en même temps que nous libérons notre moi profond. Reflet de ce que nous éprouvons face à la vie, nous voguons sur la houle de notre prisme personnel. Tel un travail de couturière fait de petits points en allers-retours, la matière se transforme patiemment. L'oeuvre est sans frontière».

Martine Le Fur

ETC TERRA, une nouvelle exposition de sculptures céramiques dans le cadre des Rencontres Céramique Actuelle 3ème édition, du 01 au 30/07/2023, au Trampoline en partenariat avec la mairie de Vic le Comte.

Artistes invités : Tini Chouvenc
Martine Le Fur
Marilys Ménéal

Le vernissage de cette exposition collective aura lieu le Samedi 01 juillet 2023 à partir de 19h30 au Trampoline, place de l'Olme Vic le Comte.

La terre est souvent associée à la vie, à la fertilité, à la croissance et à la transformation, ainsi qu'à la mort et à la régénération. Il est question de transmettre au travers de cette exposition un message d'espoir, pour encourager la résilience, ou pour transformer notre compréhension de la réalité, notre capacité à vivre, afin d'inspirer le visiteur à voir le monde avec optimisme et confiance en l'avenir. Cette exposition fera un zoom sur les architectures de Martine. « *Courtisanes, les architectures dansent et transcendent les ruines en constructions animées des forces de vies essentielles* ».

On les regarde à hauteur de paysage, aussi on se baisse, on fouille, on cherche un lien avec le passé avec les œuvres de Tini évoquant la mémoire des objets ; puis on se penche sur l'invisible à l'œil nu des microorganismes de Marilys qui bousculent la perception du vivant.

Le fil conducteur de nos trois céramistes est la matière, son intemporalité, avec pour chacune la narration de paysages, le temps qui passe, la cellule à l'origine de la vie.

Ces formes telluriques, ces sculptures vont chercher les secrets du monde de dessous pour les exprimer, ici et maintenant, au grand jour. Elles nous parlent du monde et de la place que l'on y tient. L'eau, la terre, le feu en sont les composants essentiels, et leur transmutation par l'intervention de l'artiste fait naître des révélations de mystères, ingrédients d'une spiritualité discrète, qui laisse à chacun la liberté de sa propre découverte.

TINI CHOUVENC

Après une formation d'éducatrice spécialisée, Tini s'est formée à la céramique au CNIFOP à Saint Amand en Puisaye (CAP Tournage), puis elle a suivi la formation Céramiste à Dieulefit. Elle installe son atelier en Haute Loire en Janvier 2022. Sa sensibilité aux questions sociales reste constante dans son parcours et se retrouve dans sa démarche artistique.

Ses pièces en céramique sont généralement cuites à basse température et recouvertes d'églabes vitrifiées ou enfumées.

Le temps transforme, poli, tamise et métamorphose toute matière

«En tant que plasticienne céramiste, je m'intéresse à la relation intime que nous entretenons avec notre monde matériel, comment l'objet-souvenir nous aide à nous situer et à nous ancrer dans notre propre histoire. L'objet, usé par le temps, garde en mémoire l'essence de l'Homme et vient nous rappeler des histoires empreintes d'usages, de coutumes, d'événements et d'émotions. A partir de rencontres et de récits, je modèle les objets du quotidien à travers le filtre de la mémoire. Ils deviennent ainsi des objets intemporels, objets résidus, souvenirs fossilisés d'un moment passé.»



L'expression symbolique et affective de l'objet prend le dessus sur la fonctionnalité

«Quand je touche l'argile, simultanément une histoire apparaît. La plupart du temps je crée des familles d'objets. Chaque objet a la même genèse, il peut être appréhendé seul et en groupe. J'aime l'idée que les objets soient éparpillés, appropriés par plusieurs personnes.»

La mémoire m'intéresse pour son processus. Elle digère le vécu pour en proposer une version nouvelle. Ce processus créatif est inhérent à la vie. Lorsque je façonne mes pièces en céramique, je pars souvent de forme familière propre à un langage commun (brique, ustensile de cuisine, outils, clocher) pour ensuite m'en éloigner. J'aime jouer sur l'aspect familier et étranger. A défaut d'être historienne ou archéologue je m'amuse à brouiller les pistes en créant des objets qui ne disent pas leur âge. Mes pièces se situent à mi chemin entre mon environnement et mon imaginaire.»

Pour cette exposition Tini a fait le choix de faire cohabiter plusieurs de ses travaux. Ainsi, ses monotypes Reminiscence prennent place à côté des Vestiges, des Archéologies de l'intime, des Structures mémorielles et des Bijoux fragments. Si chaque collection a une histoire particulière, toutes ont un lien avec la mémoire.





MARTINE LE FUR

Avec un peu de grès et de porcelaine, la céramiste Martine sculpte en priorité l'argile dont l'existence rustique et immémoriale exhale ensemble l'historicité et l'intemporalité de la matière. Matière simple, naturelle, primitive que l'artiste combine infiniment, qu'elle nuance par la structure, le geste, de rares engobes, la cuisson parfois poussée à la carbonisation ou l'adjonction d'éléments métalliques.

«Après avoir étudié puis travaillé de façon académique aux Beaux-Arts de Rouen, très vite, la curiosité et la soif d'aventure m'ont fait prendre un virage radical.

En recherche raisonnable et progressive puis libre aujourd'hui, je dialogue avec les matières. C'est parce que l'expression expérimentale est un langage à part entière que j'ai choisi de marier les formes et les matières avec gourmandise et espièglerie.

L'expérimental ouvre les portes du processus d'apprentissage qui ne s'arrête jamais. C'est alors qu'en toute légitimité, je peux dépasser les interdits et faire cohabiter des matières dites incompatibles. Quel bonheur de jouer avec les couleurs, les matières les plus improbables, et travailler avec la fusion de la haute température.

L'expérimental, loin d'être inconscient, est un processus solidement ancré dans le laboratoire de nos connaissances techniques. Comme sur un terrain de jeu, les combinaisons formes / matériaux / fusion / imaginaire et techniques s'exercent.

En laissant la réalité des mélanges s'exprimer au sein de la sculpture, sans attentes cristallisées, notre terrain de jeu s'agrandit et notre cahier de connaissances aussi. C'est en acceptant l'inattendu que notre chemin s'ouvre.

L'expérience est préméditée mais libre de résultats, souhaitant même l'accident si joyeux qui nous emmènera plus loin sur le merveilleux chemin de l'aventure.

Tout remettre en question encore et encore, rester l'apprenti, le sorcier des matières, ne pas réduire les visions, et rester en éveil attendre sans attendre, être toujours curieux et bousculer l'établi avec le sourire et des étoiles dans les yeux.

Puis observer.

Voilà ce qui est pour moi, le moteur de l'expression expérimentale en céramique.

Induire et provoquer des réactions, chaque cuisson devient une information précieuse qui engendrera LA suite.

Cette suite qui nous rendra si heureux ou nous déroutera tellement souvent, nous faisant osciller entre effervescence et désarroi... vers la vie en réalité.

L'expérimental c'est mettre nos connaissances techniques et notre douce folie au service de l'art».

«Depuis la fenêtre de mon atelier, entre soleil et averses, je regarde le paysage. Très vite, je le transforme en courant sur les vallons, les toitures des maisons et enfin, sur les nuages blancs, bleus, jaunes...

Il y en a du travail ! Car j'en vois des mondes et des mondes !

La difficulté est alors d'arrêter une palette de couleurs, de les marier avec les textures.

Après, il suffit de plonger au sein des réminiscences et de raconter une histoire avec les mains, pour que tout se mette en place.

Raconter une terre connue, inconnue, un monde, tout un monde, intérieur, extérieur, léger, lourd, à explorer, à rire et toujours à inventer».



Douces à la paume ou âpres et géologiques, ses productions sillonnent des régions sauvages ou bien familières. Elles se partagent au fil des années entre motifs de cornes, boucliers, bols offrandes voués à quelque culte intérieur, boules musicales et productions épurées, verticales dressées entre forêt et foule, horizontales charnelles dont les replis presque clandestins se tourmentent parfois de griffes de fer, lambeaux d'un universel organisme blessé. Toutes sont pétries de terres ardentes à la rudesse soyeuse. La céramique de l'artiste déploie un grain poivré irisé de sensations. Le cœur de la matière bat au tréfonds de l'arche cuite. De plaies ferrugineuses en éruptions, l'argile offre paradoxalement un havre aux sens à travers ses rythmes primitivement civilisés. L'argile ne marque-t-elle pas l'origine de bienfaits immémoriaux ? ...

Martine réproouve les vains éclats du lisse ; sans doute par refus de la superficialité, de l'uniformité, de la fadeur d'une époque convenue. Elle travaille donc avec à l'esprit comme aux mains le désir de rugosités premières. Cette femme terrienne et proche de la nature vise des effets bruts et accueille à ce titre volontiers stries, bulles, écailles, grains comme rongés de sel, oxydations aux allures fossiles. Le projet du sculpteur prémédite d'emblée les craquelures courant à la surface de ses pièces, mais il revendique également une curiosité pour l'aléatoire, ainsi qu'on peut suivre en baguenaudant le cours secret d'une rivière, explorer au hasard un réseau de souterrains...

Textes de Cécile Mallet

Dans l'élaboration de ses œuvres, Martine Le Fur est soucieuse de l'émotion suscitée. Elle joue avec les contrastes visuels et tactiles afin de perdre les sens. Ses formes, sobres, tantôt architecturales, tantôt organiques ou végétales, invitent au questionnement .

Comme un regard extérieur, ses oeuvres sobres et intemporelles traitent de la présence et de l'absence, de nos relations au monde. Elles témoignent de notre comportement humain.

« Une pièce réussie qui sort de l'épreuve du feu sera porteuse de ce paradoxe ; née dans l'espace d'un mois, d'une saison, dans le temps court d'une vie d'homme, elle donne à voir et à caresser, dans son existence minérale, le fruit du mariage intemporel des éléments, tout comme si sa genèse avait été l'éternité. » (Jean Girel, Entretien avec Ghislaine Vappereau, juillet 2016).





MARILYS MENAL

Marilys Ménal travaille le grès, en cuisson électrique. La recherche d'émail occupe une place prépondérante dans son travail.

Scientifique de formation, elle se passionne pour tout ce que fait l'Homme pour décrire et classier le monde qu'il habite, que celui-ci soit organique ou inorganique, et notamment à l'imagerie scientifique, du XVIIIème siècle à nos jours.

«Je découvre les arts céramiques en 2003, dans les cours du soir de la ville de Clermont- Ferrand. A partir de 2006, je me forme notamment aux cuissons rapides avec Jean-François Delorme et Brigitte Marionneau et à la recherche d'émaux haute température avec Alain Valtat. J'apprends le tournage pendant 6 mois auprès de Gilles Bouyer.

Après 12 mois de formation, j'obtiens en août 2020 le diplôme de créatrice en arts céramiques à l'Institut Européen des Arts Céramiques de Guebwiller .

Je suis désormais installée à Saint Rémy de Blot, en Auvergne.

Je m'inspire et m'émerveille de mon environnement proche : paysages, roches, lichens.

Je suis fascinée par l'émail, par la cuisson qui fige en quelques heures ce que la nature a mis des centaines de milliers d'années à élaborer. Par la cuisson de haute température, je rejoue un métamorphisme imaginaire. Le temps long de la géologie, de la terre, des minéraux fait écho en moi à celui du temps long de la création céramique.

Je fabrique moi-même presque tous les émaux que j'utilise. A partir d'une recette de base, j'ajoute des oxydes ou d'autres matériaux selon un protocole très précis, pour obtenir les textures ou les couleurs que je recherche. J'aime la rigueur et la précision que ce travail demande.

Mais je fais aussi en sorte que des imprévus bousculent cette routine : j'intègre à mes recettes des éléments qui ne devraient pas y figurer (roches, coquillages, métaux, béton, etc.). Je mets trop de ceci ou pas assez de cela, pour que les émaux coulent, se retirent, craquellent, débordent. Certes il y a parfois des déceptions, mais quelle joie quand la surprise est bonne !»

Ses oeuvres se veulent un hommage aux historiens, scientifiques, grands voyageurs qui eurent la volonté de montrer la diversité du monde et de la faire partager à tous, en particulier grâce aux cabinets de curiosités.

« Mais lorsqu'on est parvenu à rassembler des échantillons de tout ce qui peuple l'Univers, lorsqu'après bien des peines on a mis dans un même lieu des modèles de tout ce qui se trouve répandu avec profusion sur la terre, et qu'on jette pour la première fois les yeux sur ce magasin rempli de choses diverses, nouvelles et étrangères, la première sensation qui en résulte est un étonnement mêlé d'admiration ; la première réflexion qui suit est un retour humiliant sur nous-mêmes. » (Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, L'Histoire naturelle, premier discours, Théorie de la terre, 1749)



Petite Musique de Nuit

La musique comme un langage, la sculpture comme un jaillissement narratif dans l'espace.

Les compositions, folles d'audace, sont l'expression d'un passé en ruine. Toutefois elles constituent un présent réel qui explose d'une nouvelle vie. Colorées, dynamiques, bavardes en ronds de jambes et coiffées d'un chapeau farfelu, elles figurent une nouvelle existence. Cependant leurs pieds ne sont ils pas étonnants ?

En effet, narrative et curieuse, la mystérieuse écriture renseigne sur leur identité. Mais quelle est cette écriture? C'est à nous de l'interpréter. Cela les rend compliquées et graves mais leur simplicité colorée fait s'entrechoquer les émotions joyeuses.

C'est en jouant des entorses aux modèles de l'esthétisme classique, que les sculptures créent l'émotion. Elle est alors malmenée par le paradoxe entre la complexité et la simplicité, nous transportant aux tréfonds du tragique pour finir par nous enchanter dans un rire approbateur. Courtisanes, les architectures dansent et transcendent les ruines en constructions animées des forces de vies essentielles.

Le paradoxe entre le déclin et la transmutation a un pouvoir de résilience considérable et nous entraîne comme une musique irrésistible, dans un rire salvateur.

Cette manière de rire pour ne pas pleurer se rapproche du drame.

Mozart était là.

Martine Le Fur



Informations et contacts

- Le Trampoline

Place de l'Olme
63270 Vic Le Comte
0473882963
[facebook.com/letrampoline](https://www.facebook.com/letrampoline)

- Association Matières d'Art

Place de l'Hôtel de ville
Mairie de Vic le Comte
63270 Vic le Comte
06.22.06.07.53
matieresart@gmail.com
www.matieresart.fr

- Les Artistes invités

- Tini CHOUVENC

<http://tinichouvenc.com>

- Martine LE FUR

<https://martinelefur.jimdofree.com>

- Marilys MENAL

<https://marilys-menal.fr/>

Collaborations :

- **Chrystel Méallet** : Chef de projet et coordination

Contact presse 06.16.87.17.58

- **Mairie de Vic le Comte** : Service Culturel
04.73.69.21.16

Service Communication 04.73.69.21.24

- **Marrit Veenstra** : Visuels graphiques

